

L'alternative est donc claire: ou bien, Pascal n'a pas la moindre suite dans les idées, ou bien, la contradiction est voulue et, partant, essentielle. Dans ce dernier cas, elle n'est rien de moins que la manifestation du paradoxe humain tel qu'il se présente pour l'apologiste. En tant que converti, il est tenu de vouer toute sa capacité humaine à la conversion de son prochain, tout en sachant pertinemment que cette conversion ne peut venir que de Dieu. Précisons encore que ce travail de Sisyphe est la seule manière possible de vivre la foi. Tout chrétien qui se croit réellement convertisseur tombe dans l'orgueil; tout chrétien qui renonce à convertir son prochain manque à la charité. Voilà pourquoi cette apologie, qui se déclare inutile, est la réalisation extrême du paradoxe chrétien, du *vouloir et ne pouvoir*.

On peut maintenant se demander pourquoi Gouhier refuse même d'envisager l'hypothèse d'une contradiction voulue et significative alors qu'il en énumère les termes de manière si complète et pénétrante. C'est, à mon avis, (simple conjecture, évidemment) que l'impact conceptuel sur sa méthode exclut d'avance toute notion de sens structural et se limite par conséquent à l'étude des énoncés explicites. Et comme Pascal ne dit jamais *tout haut* que son œuvre apologétique incarne en elle-même cette contradiction radicale à laquelle nul être humain ne saurait échapper, l'analyste conceptuel se voit obligé d'accepter le compromis. Or, la structure profonde tripartite dont Gouhier fait à juste titre le noyau de son analyse se constitue précisément en fonction de ce heurt de vérités contraires par lequel Pascal assume lui-même le paradoxe chrétien.

Ces quelques suggestions d'une interprétation plus radicale que celle proposée par Gouhier serviront, je l'espère, à montrer aux pascalisants l'importance de cette admirable étude. Car c'est dans la mesure où l'auteur a investi toute sa vaste connaissance de Pascal dans l'élaboration de ces nouveaux concepts apologétiques que son ouvrage nous incite à poursuivre inlassablement l'exploration des *Pensées*.

Nils Soelberg
Copenhague

Jørn Schøsler: *La Bibliothèque Raisonnée 1728-1753*. Odense University Press. Odense, 1985: 81 p.

Bibliographie des éditions et des traductions d'ouvrages philosophiques français et particulièrement des écrivains obscurs, 1680-1800. Odense University Press, 1986. 285 p.

Quel a été le rôle joué par la *Bibliothèque Raisonnée des ouvrages des Savans* dans le débat français à propos de John Locke, notamment de son *Essai philosophique concernant l'Entendement humain*? Cette question résume le point de départ de l'étude de Jørn Schøsler. Apparemment un problème d'importance limitée d'autant que les discussions du XVIII^e siècle sur l'immatérialité et l'immortalité de l'âme n'ont nullement été ignorées par les historiens de cette époque. En fait, il s'avère que l'angle choisi par l'auteur est très riche s'ouvrant sur des perspectives qui touchent à l'essentiel des querelles philosophiques du milieu du siècle.

La conclusion que tire l'auteur de son enquête c'est que la *B.R.* a considérablement contribué à répandre le lockisme en France. Mais l'apport du petit ouvrage est à la fois précis et nuancé. L'auteur distingue en effet trois étapes dans l'attitude du périodique examiné:

une première étape prudente marquée par de constants soucis d'apologétique (1728-40), une deuxième période, où les articles montrent nettement à quel point les rédacteurs ont opté pour les idées de Locke (1741-49) et, finalement, une phase qui voit percer des notes critiques à l'égard du philosophe anglais (1750-53). Le tableau ainsi proposé par l'auteur recouvre donc toute la période pendant laquelle est parue la *B.R.*

S'exprimant en un français sobre et précis, l'auteur se montre lecteur fin et averti de textes souvent mal connus, parfois mal lus. Il fait preuve de grande perspicacité dans les commentaires concis dont il accompagne judicieusement les nombreuses citations fort pertinentes qu'il puise dans son corpus.

La lecture de ce petit ouvrage est si stimulante qu'à la fin on regrette que l'auteur ne soit pas allé plus loin! On aimerait savoir, par exemple, quel a été, par ailleurs, le développement de la *B.R.* Ses différents "journalistes", étaient-ils tenus à respecter une ligne rédactionnelle relativement bien démarquée? Qu'est-il permis de supposer, aujourd'hui, au sujet de l'impact qu'avait la *B.R.* sur ses contemporains? Voilà le type de questions que Jørn Schøsler nous suggère avec son excellente étude. On ose espérer qu'il reviendra là-dessus.

En attendant, le lecteur pourra noter la parution d'un très utile instrument de travail, également procuré par les soins de l'auteur. Il s'agit d'une bibliographie des éditions et des traductions d'ouvrages philosophiques, et notamment d'écrivains "obscur". Les dix-huitiémistes sauront apprécier ce travail très consciencieusement établi, et Norvégiens et Danois auront un petit plaisir supplémentaire à trouver aux côtés de Hobbes un certain baron de Holberg, ambassadeur des Lumières dans le monde scandinave.

John Pedersen
Copenhague

Hans Peter Lund: *François-René de Chateaubriand, Mémoires d'outre-tombe*. "Études littéraires", Presses universitaires de France, Paris, 1986. 125 p.

La collection "Études littéraires" présente les grandes œuvres de la littérature française dans de petits volumes rédigés d'après un schéma commun; elle s'adresse notamment aux étudiants et au public cultivé. Hans Peter Lund (HPL), auteur du volume consacré aux *Mémoires d'outre-tombe*, possède les qualités nécessaires pour mener à bien pareille synthèse: son livre se distingue par une érudition solide, par la faculté d'aller droit à l'essentiel, par un style clair et élégant.

Dans un ouvrage de ce genre, l'apport personnel de l'auteur consiste surtout dans la manière de présenter les choses, dans l'accent mis sur tel ou tel aspect du texte en question. La présentation des MOT par HPL est basée sur l'idée du dualisme fondamental de Chateaubriand, reconnu par Chateaubriand lui-même: il est à la fois "l'homme des songes" (l'écrivain) et "l'homme des faits" ou des "réalités" (l'homme politique). Ce dualisme se manifeste dans la vie, dans la personnalité et dans l'idéologie de Chateaubriand; il se retrouve sur le plan formel (présence des documents dans les MOT, à côté des parties littéraires). Pleine de contradictions et de ruptures, ballottée par les tempêtes d'un siècle révolutionnaire, son existence prend un caractère "fragmentaire" qui se reflète dans les MOT. Le but de l'auteur des MOT est de dépasser ces contradictions pour arriver à l'unité.

HPL pose souvent la question de la "vérité" de Chateaubriand. Il ne s'agit évidemment